

Le centenaire de Grottaferrata.

Nous ajoutons quelques détails complémentaires à ceux que nous avons déjà donnés dans notre article ¹⁾. La fête du 26 septembre 1904 a été célébrée en présence d'un grand nombre d'invités, parmi lesquels plusieurs membres du corps diplomatique, les abbés bénédictins du Mont-Cassin, de Subiaco, et de Cava dei Tirreni, des prélats, et quelques familles de l'aristocratie romaine. Nous reproduisons le parchemin grec, qui rappelle cet heureux évènement. Il a été placé dans le creux de la première pierre du monument en l'honneur de Saint-Nil, et couvert d'un carreau de marbre. En voici le texte: Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀμήν. Ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως ἑπτακισχιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ δωδεκάτῳ, τῆς δὲ γεννήσεως τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ χιλιοστῶ ἑνακοσιοστῶ τετάρτῳ, ἀπὸ δὲ τῆς ἰδρύσεως καὶ καταστάσεως τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης, καὶ ἀπὸ τοῦ θανάτου τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Νείλου πρωτοκτίτορος αὐτῆς ἔτει ἑνακοσιοστῶ, τῆς δὲ ἡγουμενείας τοῦ πανοσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Ἀρσενίου Β' ἔτει εἰκοστῶ δευτέρῳ, τῆς δὲ ἀρχιερωσύνης τοῦ παναγιωτάτου Πατρὸς ἡμῶν Πίου δεκάτου, πάπα Ῥώμης καὶ προστάτου τῆς αὐτῆς μονῆς ταύτης, ἔτει πρώτῳ, ἰνδικτίωνι δευτέρῳ, Σεπτεμβρίου μηνὸς εἰκοστῆ ἑκτῆ, ἡμέρᾳ σαββάτου, ὥρα δεκάτῃ τῆς ἡμέρας. ἐπειδήπερ, διὰ τὸ ἡμᾶς τὴν μονὴν ἡμῶν ταύτην ἐν τοῖς παρελθούσιν αἰῶσιν ἐκ τοσούτων μὲν καθαιρέσεως, ἀποδράσεως καὶ καταλείψεως κινδύνων ἐξηρῆσθαι, ἀγαθοῖς δὲ πλείστοις τε καὶ μεγάλους κεκοσμεῖσθαι, μετὰ Θεόν καὶ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκου, εὐσεβῶς καὶ δικαίως τῷ ἐν ἁγίοις πατρὶ ἡμῶν Νείλῳ, τῷ αἰεὶ ὑπὲρ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρεσβευομένῳ, ἀνανοούσης, πολυλαμπρῶς τὴν ἐνάτην ἑκατοντοετηρίδα, τὴν ἀπὸ τοῦ τιμίου αὐτοῦ θανάτου ἑορτάσειν ἐψηφίσατο, καὶ ἅμα χαλκοῦν ἀνδριάντα αὐτῷ ἀναστήσειν, σήμερον ὁ αὐτὸς, πάντων τῶν ἀδελφῶν παρόντων, καὶ πολλῶν εὐγενῶν ἀνδρῶν μετὰ πλείστου ὄχλου συμπαραισταμένων, τὸν λίθον τοῦτον βάσιμον, ταύτην τὴν γραφὴν κατέχοντα, εὐλογήσας ἔθηκεν. Pour la description de cette fête voir le Bessarione, VIII^e année, II^e série, vol. V, p. 294—300.

Le 25 février, 1905, dans la salle Picchetti, le baron Kanzler a tenu une nouvelle conférence sur l'art byzantin en Italie. Le conférencier a défini d'abord les limites et les traits caractéristiques de l'art byzantin. Les uns voient du byzantinisme partout: les autres vont jusqu'à nier l'existence d'un art né et développé à Byzance. Comme toujours, la vérité se trouve dans un juste milieu. En Italie nous rencontrons des monuments byzantins dans les villes sises sur les côtes de l'Adriatique; les villes du centre de la péninsule en sont dépourvues, si l'on excepte Rome, qui, à cause de ses relations suivies avec l'Orient, subit l'influence artistique de sa rivale du Bosphore. L'art byzantin fleurit surtout à Ravenne, ce qui n'est pas éton-

1) V. Viz. Vrem. XI, 1—2, 396 suiv.

nant, puisque cette ville était devenue au moyen-âge le siège de l'exarchat byzantin. Justinien l'avait comblée de privilèges, et de grandes richesses s'étaient accumulées dans l'enceinte de ses murs. Les chapiteaux de l'église de Saint-Vital sont absolument identiques à ceux de Sainte-Sophie, ce qui donne à croire qu'ils ont été sculptés à Byzance. Le conférencier dit tenir du prof. Syrkou cette opinion qu'il partage également.

Cependant l'art romain a exercé, lui aussi, son influence sur les artistes qui travaillaient aux monuments byzantins de l'Italie, et nous en découvrons ses traces même à Ravenne. L'art romain émigra à Byzance, lorsque le siège de l'empire fut transféré des bords du Tibre sur ceux du Bosphore. Mais cette émigration ne tarda guère à altérer sa physionomie particulière. Les artistes nés à Byzance lui empruntèrent tout ce qu'il avait d'idéal et de beauté, mais ils adaptèrent en même temps l'art romain aux exigences nouvelles. De cette adaptation naquit l'art byzantin, où nous trouvons la fusion du génie latin et du génie grec, où le substratum est pour ainsi dire romain, mais où l'âme et les formes extérieures sont une création byzantine.

A son tour l'art byzantin, sorti de l'enfance, quitte le sol d'Orient et revient en Italie. Cette importation a lieu en deux périodes distinctes. La première remonte au V^e siècle, et dure jusqu'au VIII^e. Rome et Ravenne sont les centres de cette floraison italienne d'art byzantin. La seconde période embrasse le XI^e siècle. Les œuvres qui lui appartiennent se rencontrent surtout dans les villes maritimes. L'art byzantin, tout en conservant son empreinte originale, emprunte aussi aux traditions artistiques des villes italiennes, et dans les fiefs de l'Italie méridionale il prend le nom d'art normand. Les meilleurs monuments de cette époque furent élevés à Venise et à Palerme.

Le conférencier fixe ensuite les caractères de l'art byzantin en Italie. Les églises ont une forme toute particulière. Nous n'y voyons plus de longues nefs terminées par l'abside. Ce ne sont que des édifices circulaires autour desquels se groupent plusieurs chapelles disposées en forme de cercle. La rotonde centrale et les chapelles sont appuyées sur quatre piliers carrés. Le type le plus frappant de cette architecture est la basilique de Sainte-Sophie de Constantinople, dont se rapprochent beaucoup Saint-Marc de Venise, et Saint-Vital de Ravenne. Cette architecture révèle l'influence de l'art romain. Dans la basilique de Saint-Sébastien, sur la voie Appia, les fouilles ont mis au jour des ruines du IV^e siècle. Il est aisé d'y constater que tout d'abord plusieurs tombes furent adossées aux murs de la basilique, élevée probablement par Saint-Damase. Les murs latéraux de ces chapelles tombales, se suivant les unes les autres, se transformèrent plus tard en parties intégrales de la basilique. A Salone, à Monastirine, on remarque le même fait. Cet arrangement n'aurait-il pu donner naissance à l'architecture des églises byzantines? . . . Les chapelles des églises byzantines ne seraient-

elles pas des *cellae marmoreae* rangées autour de la basilique centrale?... Rien n'infirme cette hypothèse.

La décoration de ces églises se distingue par la richesse des dorures. Les personnages qui y sont représentés, sont revêtus de costumes étincelants d'or et de pierreries. La mosaïque est l'ornementation la plus en usage. Elle était d'un usage fréquent chez les Romains, mais d'ordinaire on ne s'en servait que pour paver les chambres et les vestibules des maisons de la noblesse. A partir du IV^e siècle de l'ère chrétienne nous la trouvons sur les parois et sur les voûtes. Les Byzantins donnèrent à leurs mosaïques une empreinte toute orientale. La lumière tamisée par de petites ouvertures pratiquées sur la voûte se reflétait sur les couleurs vives de ces mosaïques, et charmait les regards par d'étranges miroitements.

Le conférencier donne ensuite des éclaircissements sur les principaux monuments byzantins de l'Italie. Nous nous bornons à mentionner ceux qui ont attiré davantage l'attention du savant archéologue: 1. La mosaïque de la basilique de Saint-Pudentienne, IV^e siècle. Le type des personnages est romain, mais une croix ornée de pierreries révèle l'influence de l'art byzantin. 2. La croix du baptistère du cimetière Pontien sur la voie Portuense. Cette croix est intéressante par son symbolisme. Elle plonge dans l'eau, et es fleurs qui l'entourent symbolisent le Paradis. On ne peut la faire remonter au delà du VI^e siècle. 3. Les mosaïques de Sainte-Marie Majeure. Les artistes ont suivi les traditions romaines, mais l'influence byzantine est visible dans les vêtements. Le tableau qui représente le Christ au milieu des docteurs offre un mélange d'éléments orientaux. La chlamyde du divin adolescent est ornée du *tablion*: la robe de la Saint-Vierge est brodée de perles. 4. Un document de cette période de transition entre l'art romain et l'art byzantin apparaît aussi dans l'église des saints Cosme et Damien, érigée par Félix IV qui vécut dans la première moitié du VI^e siècle. La partie gauche de l'abside de cette église eut beaucoup à souffrir à la suite des réparations entreprises en 1660. Du côté droit on voit Saint-Pierre qui présente au Sauveur deux saints habillés à la façon byzantine, avec le *tablion*. Saint-Pierre garde le type et l'habillement romain. 5. Les mosaïques de la basilique de Saint-Laurent *extra muros*. Elle remonte au pontificat de Pélage II vers la fin du VI^e siècle. Nous y voyons le Sauveur, la tête ornée d'un nimbe crucifère. A sa droite se tiennent Saint-Pierre, Saint-Laurent, et Pélage II, à sa gauche Saint-Paul, Saint-Étienne, et Saint-Hyppolite. Pélage montre (sur ses mains) le plan de la basilique. 6. Les peintures du tombeau de Saint-Cornélius dans les cryptes de Lucina (VI^e siècle). Elles représentent les Saints Sixte et Optat, Cornélius et Cyprien. Ils ont la tête couronnée d'un nimbe de grandes dimensions qui se termine par une raie noire ou blanche en harmonie avec le fond des tableaux. 7. Plusieurs peintures du cimetière de Saint-Callixte. Le Sauveur est nimbé. Sainte-Cécile est habillée à la façon byzantine. 8. Les mosaïques de l'oratoire de Saint-Venance, annexé au baptistère du Latran en 1660. A gauche de l'abside on remarque

quatre saints, parmi lesquels deux portent l'habillement byzantin. 9. Mosaïques de la chapelle des saints Zénon et Praxède (IX^e siècle). Sur la voûte, le Sauveur, la tête ornée d'un nimbe étincelant de pierreries, est enfermé dans un disque soutenu par quatre anges. La chapelle décorée de mosaïques est sans doute le monument qui révèle le mieux l'épanouissement de l'art byzantin à Rome. 11. Mosaïque de l'abside de Sainte-Cécile au Transtévère. A la droite du Sauveur se tiennent Saint-Pierre, Sainte Cécile et Saint Valérien: à sa gauche Saint Paul, Saint Agathe, et Pascal I^{er}. Celui-ci a un nimbe carré pour indiquer qu'il vivait encore, lorsque la mosaïque fut exécutée. 12. Une mosaïque de l'église de Sainte-Maria *in Trastevere*. 13. La mosaïque de Grottaferrata représentant la Sainte-Vierge, le Sauveur et Saint-Basile ou Saint-Barthélemy. 14. Monuments byzantins de Ravenne. La prospérité et la rapide fortune de cette ville commencent à l'époque d'Auguste, qui y fit construire le *portus classis*, dans lequel 250 navires pouvaient aisément trouver un abri. Le conférencier esquisse à grands traits l'histoire de cette ville sous la domination romaine et byzantine. Les privilèges concédés par Justinien n'empêchèrent point sa décadence. En 451 les Lombards chassèrent le dernier exarque Eutychius, et Ravenne perdit toute son importance. Le silence qui plana autour de son nom contribua peut-être à lui conserver intacte l'opulence de son héritage artistique. Le conférencier décrit tout d'abord le célèbre mausolée de Galla Placidia, les mosaïques de Saint-Apollinaire, oeuvre des artistes de Byzance, les mosaïques du baptistère dit des orthodoxes. D'après Corrado Ricci cet édifice aux mosaïques d'une perfection achevée était autrefois des thermes romains. Saint-Vital, le monument le plus beau et le mieux conservé de l'art byzantin en Italie. L'église fut commencée par Ecclésios († 546) à l'endroit même où Saint-Vital avait subi le martyre, et consacrée par Saint-Maximien en 547. Le conférencier parle en termes enthousiastes de la beauté de Saint-Vital, de la richesse fastueuse de ses mosaïques, en particulier de celles qui représentent Justinien et Theodora. Il n'y pas longtemps un autel de style baroque gâtait la majesté solennelle de ce monument vénérable. Heureusement, Corrado Ricci l'a fait transporter ailleurs, ce qui a mis à jour l'ancien autel, et les *plutei* du presbytère. La chaire d'ivoire, dite de Maximien, est aussi une oeuvre d'une admirable beauté. C'est à tort qu'elle porte cette dénomination. Jean le Diacre raconte qu'en décembre 1001 Othon III envoya de riches cadeaux au doge Pierre Orseoli. Les Vénitiens lui témoignèrent leur reconnaissance par le don de cette chaire sculptée en ivoire, que l'empereur laissa à la ville de Ravenne. Il faut donc absolument écarter l'opinion de ceux qui font remonter à l'évêque Saint-Maximien ce joyau artistique. Le musée national de Ravenne garde aussi plusieurs sarcophages d'un intérêt considérable pour l'histoire de l'art byzantin. Dans ses trésors on remarque un autel, des chapiteaux à corbeilles, sculptés à Byzance des croix du V siècle et des couvertures d'évangélistes. 15. Saint-Marc de

Venise. 16. L'Église de Saint-Catalde et la chapelle de la Martorana à Palerme. 17. Quelques ivoires byzantins de la bibliothèque vaticane.

Le baron Kapzler termine ainsi sa belle et érudite conférence que nous espérons voir bientôt publiée: «L'Italie est sans conteste le pays le plus riche en œuvres d'art de toutes les époques: elle possède des trésors merveilleux depuis l'art archaïque jusqu'à l'art étrusque et romain, depuis l'art byzantin jusqu'à l'art gothique, depuis le *Quattrocento* jusqu'au plein développement de la Renaissance. Dès lors elle n'est pas seulement le jardin d'Europe, mais aussi le jardin de l'art».

Le 28 janvier le Révérendissime Arsène II Pellegrini, abbé de Grottaferrata, faisait au Vatican une conférence sur son abbaye et sur l'union des Églises. S. S. Pie X y assistait, entouré de onze cardinaux, des ambassadeurs de France, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, d'Allemagne et de Portugal auprès du Vatican, et d'une élite intellectuelle. La presse étrangère y était représentée par les correspondants du «Novoe Vremia», du «Times», du «New-York Herald», et du «Stamboul». L'abbé Pellegrini a relevé la mission de l'abbaye de Grottaferrata, qui reste toujours comme un trait d'union entre l'Église latine d'Occident et l'Église grecque d'Orient. Il a rappelé les souvenirs grecs de l'abbaye, entr' autres la mission de l'abbé Nicolas I^{er} en Orient pour assoupir les démêlés entre Grecs et Latins au sujet des azymes, et le rôle joué par l'abbé Pierre Vitali au concile de Florence. Étant donné le caractère particulier, et le but que le conférencier se proposait, nous nous abstenons d'analyser sa conférence. Nous reproduisons seulement l'extrait où d'après



L'ancienne fresque représentant la Très Sainte Trinité.

une ancienne peinture byzantine de l'église de Grottaferrata, l'abbé Pellegrini affirme que les basilien de l'abbaye dès le XI siècle s'étaient prononcés en faveur de l'enseignement latin du *Filioque*. Sur les murs de l'Église que Saint Barthélemy fit construire en 1025, avant la séparation, on voit encore une antique peinture de style byzantin. Elle représente le mystère auguste de la Trinité. L'Ancien des jours siège sur le trône. Il tient sur son sein le Fils, qui a les traits d'un enfant, mais la barbe blanche, afin de marquer qu'il est coéternel au Père. Contre le sein du Fils, la main droite du Père presse le divin Paraclet sous l'image d'une colombe, et le Fils, de son côté pose sa main sur lui, de telle sorte que la colombe, qui éclaire de ses rayons le choeur des apôtres, sort de la main du Père et du Fils. Témoignage manifeste de la croyance des Basilien de Grottaferrata dans la procession du Saint-Esprit, du Fils aussi bien que du Père.

Le 20 avril les dames et les messieurs de la haute noblesse romaine, dans une série de tableaux vivants, ont évoqué les souvenirs principaux de la vie de Saint Nil et de l'histoire de l'abbaye; le Tusculum de Cicéron, la rencontre de Saint Nil avec la duchesse de Gaète, le comte Grégoire au moment où il donne au saint le terrain sur lequel doit s'élever l'abbaye, le cardinal Odoardo Farnèse lorsqu'il charge le Dominiquin de retracer dans l'église de Grottaferrata les épisodes principaux de la vie des saints Nil et Barthélemy la visite à l'abbaye du prince Frédéric de Pologne, et un tableau symbolique figurant l'union des églises. Cette fête a eu un brillant succès. La presse a été unanime à le reconnaître (*Giornale d'Italia*, 21 avril, 1904). A présent, on travaille activement à organiser l'exposition d'art italo-byzantin pour laquelle le concours du Vatican et du gouvernement italien est déjà assuré. Elle permettra de passer en revue une partie des trésors d'art byzantin dispersés dans les musées italiens.

P. A. Palmieri.

Les fêtes du neuvième centenaire de Grottaferrata et l'Exposition d'art italo byzantin.

Les fêtes de Grottaferrata ont atteint les proportions d'un véritable événement historique. En Italie aussi bien qu'à l'étranger elles ont excité le plus vif intérêt, et la belle initiative d'y réunir quelques unes des merveilles de l'art byzantin, dispersées dans les villes italiennes, et le plus souvent, ignorées, n'a pas été sans d'heureux résultats au point de vue scientifique. Dans le cas même où ces résultats eussent été négatifs, l'exposition aura toujours eu une influence bienfaisante, celle de rappeler aux Italiens que les études byzantines font partie de leurs recherches historiques, et que si jusqu'ici elles ont été négligées, il est temps de s'y adonner avec plus de zèle, et une préparation plus savante. Les fêtes du centenaire ont été inaugurées le 26 septembre 1904 par une cérémonie solennelle d'après le rite